

UNE TERRE DE ROUGE QUI VERDIT

Aussi bien pour faire taire les critiques que par réelles convictions, le Bordelais se pose désormais en véritable défenseur de l'environnement. Un message porté en hypers et supers par la plupart des opérateurs.

De là à dire que les Bordelais portent Élise Lucet dans leur cœur, il y a un pas que personne n'oserait franchir. Mais les deux émissions à charge réalisées par la journaliste d'investigation de France Télévision au sujet de l'utilisation des pesticides et traitements phytosanitaires, particulièrement à Bordeaux, ont provoqué un réel électrochoc. Et ce, aussi bien dans les faits que dans la communication. Quasi simultanément, le discours du conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB) a verdi, se posant en défenseur de l'environnement. Avec, qui plus est, des éléments chiffrés convaincants qu'il était grand temps de rendre publics. « 60 % du vignoble est aujourd'hui engagé dans une démarche environnementale et le but est d'atteindre les 100 % dans les prochaines années », martelait, comme désormais à chacune de ses allocutions, le président du CIVB, Allan Sichel, lors de sa dernière conférence de presse en octobre dernier. Du bio à Terra Vitis en passant par le label



Avec, selon IRI, moins de 3 % des ventes réalisées en bio, Bordeaux possède une marge de progression importante sur la catégorie.

agricoconfiance ou la très en vogue haute valeur environnementale (HVE), les certifications se multiplient en Gironde avec un objectif clairement établi. « Les axes prioritaires sont de préserver les ressources ainsi que la biodiversité et de réduire durablement l'usage de pesticides », appuie Allan Sichel. Et à voir les actions et les moyens humains déployés pour y parvenir, la démarche est évidemment bien plus qu'une réponse cosmétique apportée aux équipes de Cash Investigation.

Pour donner corps à toutes ces initiatives en amont, les metteurs en marché les ont en outre intégrées sur le plan commercial. Longtemps seuls à défendre le bio en rayon, les Vignobles Raymond comptent désormais de nombreux concurrents en hypers et supers. Et si Bordeaux est le premier vignoble de la catégorie en GMS selon IRI (cf. encadré ci-dessous), c'est bien que les opérateurs alimentent le circuit.

« La demande s'intensifie sur ce type d'unités de besoin, confirme Ludovic Fuhrmann, directeur commercial grande distribution de Terre de Vignerons. C'est pourquoi nous avons considérablement élargi notre offre en bio, en sans sulfites ajoutés, voire les deux. » Le tout avec des résultats positifs.

DE LA CERTIFICATION À LA MARQUE

Du bio, il en est aussi question chez Larraqué Vins International (LVI), notamment au sein de la marque Cap Nature. Mais cette signature transversale se singularise surtout par son attachement à la certification HVE. « La notion de récoltant fait partie de notre ADN et nous avons fait le choix d'y ajouter cette norme environnementale à laquelle nous croyons beaucoup à l'avenir », précise Pierre Jean Larraqué, PDG de LVI. D'autres opérateurs tentent de s'inscrire dans ses pas. « Le clean-label et l'environnement seront les piliers de l'alimentation à moyen terme et le vin possède tous les attributs pour en être un ambassadeur », analyse Benoît Berger, directeur général de Producta. La fusée verte est bel et bien sur orbite.

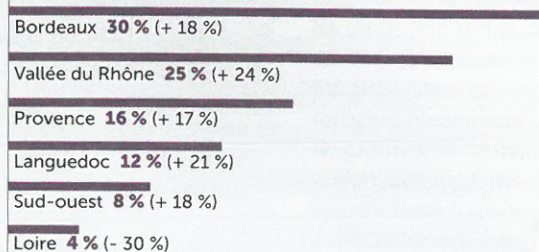
FRÉDÉRIC GUYARD

© Adobe Stock

PREMIER VIGNOBLE BIO DU RAYON

Source : IRI pour CIVB d'après fabricants

PART DE MARCHÉ DES VIGNOBLES AOP BIO EN HYPERS ET SUPERS EN 2017 SUR LE TOTAL DES APPELLATIONS. (ÉVOLUTIONS EN VOLUME).



Bordeaux est certes devant le Rhône mais dans des proportions très éloignées de celles établies sur le total des vins tranquilles. Le vignoble rhodanien talonne en effet la production girondine tandis que la Provence s'octroie la troisième marche du podium à la place de la Loire, reléguée pour l'occasion en dernière position.